



ORCHESTRE DE DOUAI
RÉGION HAUTS DE FRANCE

DE MÈRE EN FILLE

13 AVRIL 2021 // SAISON 20-21 FILIATIONS



Un concert en webdiffusion

UN TRIO POUR UN DOUBLÉ

Pour son retour sur la scène de l'auditorium, Mélanie Lévy-Thiébaud, cheffe d'orchestre charismatique qui avait conquis le public lors de ses premières venues à Douai sera accompagnée de sa mère Graciane Finzi, compositrice et sa fille, Maureen Thiébaud, harpiste.

Graciane Finzi livrera une oeuvre originale inspirée par les tableaux d'Edward Hooper, peintre considéré comme l'un des représentants majeurs du réalisme américain.

La compositrice s'est attachée à créer une ambiance musicale en adéquation avec celle créée par le peintre, ambiance métaphysique en un monde devenu autre où la relation humaine est comme effacée et dans laquelle les personnages sont le plus souvent esseulés et mélancoliques. Un texte récité par la compositrice viendra ponctuer l'oeuvre musicale.

C'est dans le très célèbre concerto romantique pour harpe de François-Adrien Boieldieu que la cheffe d'orchestre accompagnera sa fille Maureen.

Enfin, elle retrouvera l'orchestre complet pour la 1^{ère} symphonie de Félix Mendelssohn, la première des cinq pour grand orchestre, que le compositeur considérait comme l'accomplissement de ses symphonies de jeunesse et qui le rapproche incontestablement de Weber et Schubert.

Créez votre
propre espace
musical

ORCHESTRE
DE DOUAI/RÉGION
HAUTS-DE-FRANCE



**SCÉNOGRAPHIES D'EDWARD HOPPER, TABLEAUX POUR
RÉCITANT ET CORDES (EXTRAITS)
GRAZIANE FINZI**

Ground swell
Compartiment C
South Carolina morning
Girl at sewing machine
Roofs of Washington square

**CONCERTO POUR HARPE ET ORCHESTRE EN DO MAJEUR
FRANÇOIS-ADRIEN BOIELDIEU
PARTITION RECONSTITUÉE PAR JEAN-PHILIPPE NAVARRE**

Allegro
Andante lento
Allegro agitato

**SYMPHONIE N°1 EN UT MINEUR, OPUS 11
FELIX MENDELSSOHN**

Allegro di molto
Andante
Allegro molto
Allegro con fuoco

De mère en fille

PROGRAMME



SCÉNOGRAPHIES D'EDWARD HOPPER GRACIANE FINZI

Mélologue pour Récitant et cordes
D'après les tableaux de Hopper
Texte de Claude Esteban
Commande du Paris Mozart Orchestra
Création le 24 mars 2014 au Théâtre des Célestins à Lyon
par le Paris Mozart Orchestra
Claudia Stavisky : récitante
Direction : Claire Gibault

Les tableaux d'Edward Hopper sont une véritable source d'inspiration pour un compositeur. Depuis de longues années, j'aime cette peinture, j'aime les non-dits, l'incommunicabilité des personnages, les éclairages particuliers, par exemple, un rai de lumière venant d'une fenêtre peut avoir un angle d'accès non conforme à la réalité, cette réalité de la vie américaine, les couleurs, le mystère qui se dégage de certains tableaux que l'on n'arrive pas à élucider.

L'aventure a commencé lorsque je suis tombée par hasard sur le livre de Claude Esteban Soleil dans une pièce vide. Il a choisi de « raconter » 47 tableaux.

J'en ai choisi 8 en fonction bien sûr de l'émotion que je pouvais en ressentir mais aussi, par les courtes histoires que raconte Claude Esteban en pénétrant dans la vie de ces personnages ou paysages qui sont toujours énigmatiques.

Edward Hopper peint la solitude des êtres, un bar la nuit où il ne se passe rien, des gens au soleil, à quoi pensent-ils, que faisaient-ils avant de se rassembler et regarder tous ensemble dans une même direction et pourtant si loin les uns des autres, des cheminées qui elle, ont l'air de connivence, une jeune femme seule dans un train, une maison au bord de la voie ferrée qui est digne



Graciane Finzi

d'un film d'Hitchcock, la mer, cette mer de Cap Code où il avait une maison, une jeune fille sur un perron dont on ne peut définir ce qu'elle attend, ni dans quel état d'âme elle se trouve, une jeune fille appliquée et démodée dont on pense qu'elle vieillira avec sa machine.

Claude Esteban dans ces courtes histoires raconte les tableaux et ne cherche absolument pas à résoudre ces incertitudes. C'est également dans ce sens que s'est élaborée mon écriture musicale.

Edward Hopper est considéré comme le peintre de la vie américaine. Il est donc important lorsque l'on s'inspire d'un peintre réaliste, de ne pas « illustrer » musicalement ces moments de vie mais de simplement s'en inspirer.

Graziane Finzi



Ground swell, 1939 Huile sur toile 91,92 x 127,16 cm National Gallery of Art in Washington DC
© National Gallery of Art, Washington DC - Carcaran Collection (Museum Purchase, William A. Clark Found)

Ground swell

L'enthousiasme d'Edward Hopper pour la mer prend ses origines dans son enfance passée à Nyack, dans l'état de New-York, qui, alors, avait un port très actif sur l'Hudson. Un peu plus tard, en 1934, il acheta avec son épouse une maison et un studio à South Truro, Massachusetts où il peignit un grand nombre de toiles et d'aquarelles reprenant son très vif intérêt pour les sujets nautiques.

Ground Swell est une peinture de 1939 de l'artiste américain Edward Hopper qui représente quatre personnes sur un bateau dans une légère houle, regardant une bouée inquiétante. Le tableau fut dans les collections de la Corcoran Gallery of Art de 1943 jusqu'à l'acquisition, en 2014, par la National Gallery of Art in Washington, D.C.

Hopper a peint cette toile dans son studio à Truro, au Massachusetts, d'août à septembre 1939. Son journal mentionne qu'elle est terminée le 15 septembre 1939. La toile a été exposée en 1943 à la 18ème Biennial Exhibition of Contemporary American Oil Paintings à la Corcoran Gallery of Art, pour laquelle Hopper était membre du jury. L'œuvre a alors été acquise par celle-ci puis par la National Gallery of Art grâce au fond William A. Clark fund.



Compartiment C, 1938 Huile sur toile 50,8 x 45,7 Collection IBM, Armonk, New York
Droits réservés

Compartiment C

Ce tableau de petites dimensions fait partie de ceux, nombreux, qui représentent un seul personnage, une femme le plus souvent, dans un intérieur d'apparence confortable et chaleureux, séparé par une fenêtre de l'extérieur.

Le traitement par grands aplats de couleur simplifie à la fois l'intérieur du compartiment comme les éléments naturels que l'on voit à l'extérieur, ciel avec soleil couchant, lisière d'arbres, talus et pont de chemin de fer. Ce traitement fait aussi disparaître les traits de la jeune femme ce qui contribue à en faire le personnage universel de la voyageuse solitaire. Ce thème est accentué par le titre et surtout par la sensualité dégagée par les cheveux débordant du chapeau, les plis de la robe et les jambes du premier plan ainsi que par l'attitude de la jeune femme, manifestement peu absorbée par la lecture des magazines étalés sur ses genoux ou à côté d'elle.

Les teintes vertes, froides, au premier plan dominant par rapport à celles plus chaudes, orangées, à l'arrière-plan. Le fond chaleureux de la nature et nostalgique du jour finissant viennent donc, en se rabattant sur le premier plan, faire comme un écho aux teintes orangées et sensuelles de la jeune femme.



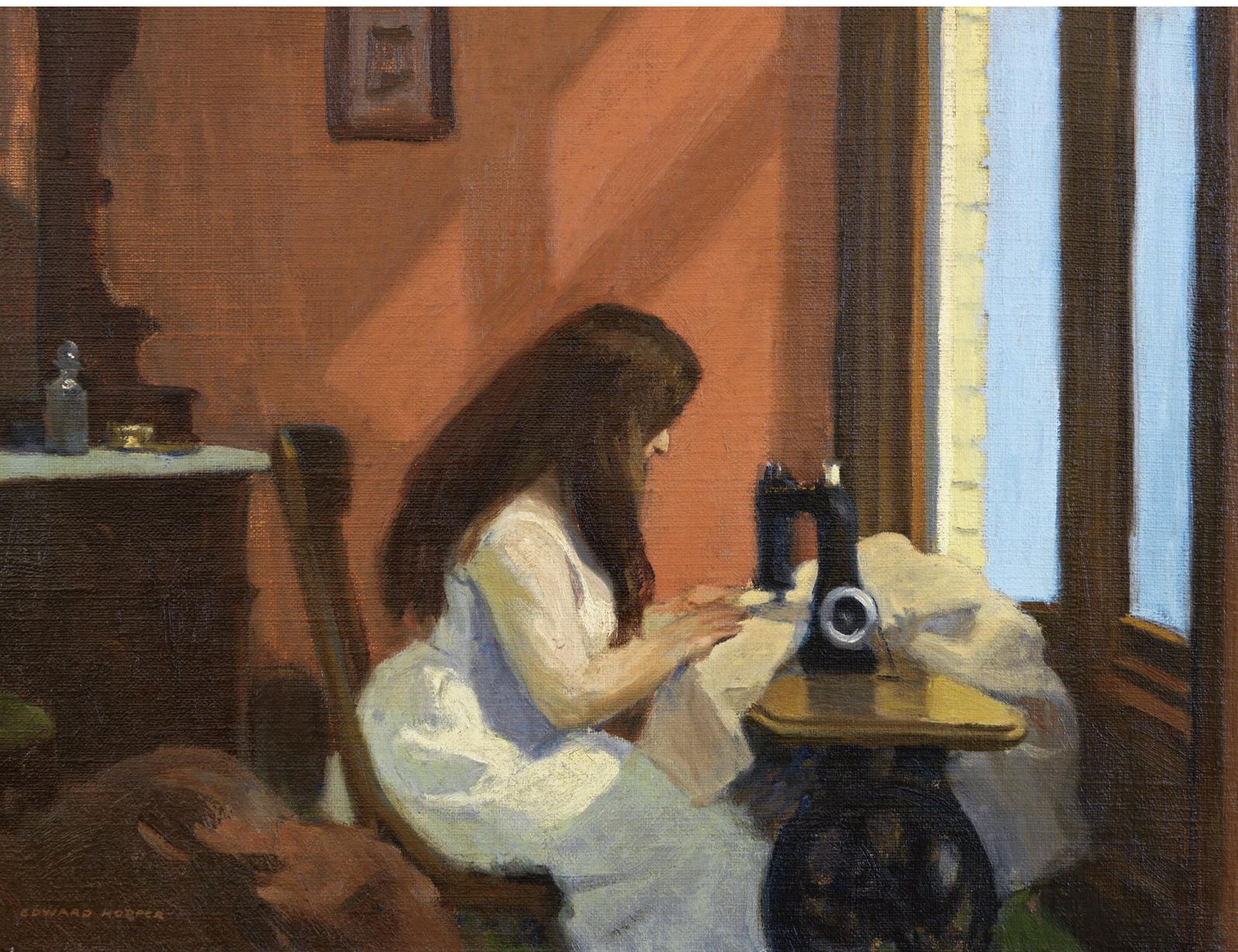
South Carolina morning, 1955 Huile sur toile, 77,2 x 102,2 New York, Withney Museum

South Carolina Morning

Du 1er avril au 11 mai 1929, Edward Hopper et son épouse, Josephine Nivison Hopper, visitent Charleston, en Caroline du Sud. Au cours de leur voyage dans la campagne environnante, les Hoppers rencontrèrent une femme qui se tenait devant sa maison mais qui s'est retirée à l'intérieur dès que Hopper s'est approché.

Bien des années plus tard, Hopper retranscrit cette rencontre fortuite dans ce tableau, le seul de son œuvre qui représente une femme afro-américaine. Elle se tient debout sur les marches d'un bâtiment entouré d'une austère dalle de trottoir, qui est le seul élément de transition entre la maison et une vaste plaine d'herbe qui s'étend jusqu'à l'horizon.

L'inhospitalité du paysage fait écho aux bras croisés de la protagoniste et aux volets fermés du bâtiment. Dans le même temps, cependant, les talons noirs de la femme, la robe rouge diaphane et le rouge à lèvres assorti transmettent une sensation de glamour et d'invitation sexuelle qui semble incongrues dans ce milieu rural désert mais qui donnent à la scène mystère et tension dramatique.



Girl at sewing machine, 1921 Huile sur toile, 48.3 x 46 cm Madrid, Thyssen-Bornemisza Collection
© Edward Hopper, ARS, New-York

Girl at sewing machine

Au centre d'un intérieur urbain, une jeune femme aux cheveux longs qui cachent pratiquement son visage est absorbée par sa couture derrière une machine à coudre et une fenêtre. Comme dans la plupart des scènes d'intérieures de Hopper, la lumière est un trait saillant de sa composition. Ici, l'action se déroule lors d'une journée claire et ensoleillée et les rayons pénètrent puissamment dans l'intérieur, se projetant sur la paroi murale et la chaise, ce qui contribue à créer un effet géométrique, accentué par les formes quadrangulaires du cadre de la fenêtre. La lumière permet aussi à la robe blanche de la jeune femme de scintiller dans l'intérieur sombre.

La composition rappelle des aménagements intérieurs similaires peints par les artistes du XVII^e siècle de l'école néerlandaise, ainsi que certaines peintures de John Sloan, telles que *The Cot*, que Hopper aurait pu voir en 1907. La peinture présente aussi certaine ressemblance avec les travaux ultérieurs de l'artiste, en particulier la gravure *East Side Interior*, exécutée en 1922.



Roofs of Washington square, 1926 Carnegie Museum of Art, Pittsburgh, PA, Pittsburgh
© Heirs of Josephine Hopper / Licensed by Artists Rights Society (ARS), NY

Roofs of Washington square

Dans l'œuvre *Roofs of Washington Square*, la lumière du soleil capture l'œil du spectateur et investit les objets avec leur pouvoir visuel. La lumière transparente et évocatrice souligne la réalité concrète des cheminées ; cela transforme le toit en une large scène sur laquelle des formes colorées en rouge et leur ombre jouent une représentation.

Dans cette aquarelle, Hopper développe son « art de voir », qui est devenu central dans toute son œuvre. Le photographe Joel Meyerowitz a expliqué ce que Hopper voulait dire : J'ai appris qu'il y avait du pouvoir à trouver dans les choses les plus ordinaires si vous saviez comment les regarder. Hopper me montrait la façon de les regarder, et c'était difficile : Regarde le point de fascination semble-t-il dire, ne détourne pas les yeux. Soit confiant : si tu restes suffisamment longtemps, jusqu'à te perdre toi-même, tu verras quelque chose. Et, si tu as appris à attendre... les choses vont s'infiltrer dans ton esprit et acquérir une gravité, une signification qui peut être mesurée avec de la peinture et des sentiments.

SYMPHONIE N°1 EN UT MINEUR, OPUS 11 FELIX MENDELSSOHN

Le XVIIIème siècle devait jouer un rôle décisif dans l'histoire de la harpe. Le mécanisme des pédales, inventé à la fin du siècle précédent, était déjà connu en France, mais le double mouvement mis au point par Sébastien Erard en 1810 devait donner à cet instrument sa forme moderne. Inévitablement, le jeune Boieldieu devait être amené à écrire pour la harpe, particulièrement prisée dans les salons rouennais comme dans ceux de la capitale.

Familier de la maison Erard, Boieldieu collabora dès 1802, aux côtés de Cherubini et Jadin, au Nouveau Journal de musique pour piano ou harpe, pour lequel chacun s'engageait à écrire deux nouvelles œuvres chaque mois. Probablement édité en 1800 chez Le Duc mais composé, semble-t-il, en 1795, le concerto de Boieldieu prend place au sein d'une série qui comprend également deux sonates pour harpe et violon, des duos pour harpe et piano, et même des trios qui unissent ces deux derniers protagonistes au violoncelle.

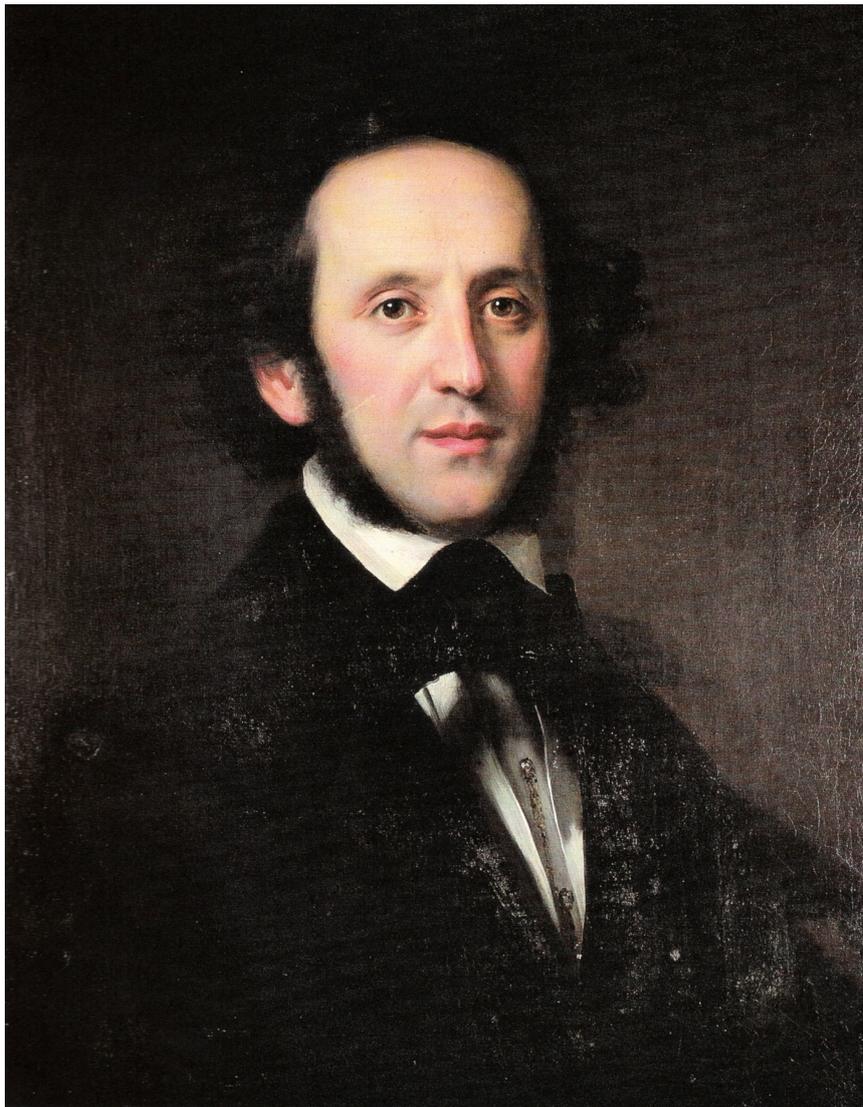
Un Allegro en ut Majeur constitue le premier mouvement du concerto, aujourd'hui encore l'œuvre instrumentale du musicien la plus connue. Très influencé par l'écriture pianistique de l'époque et de dimensions étendues, il offre au soliste l'occasion de montrer d'emblée ses possibilités techniques et musicales. Le dialogue entre le harpiste et l'orchestre, toutefois, reste toujours équilibré, et le ton juste et noble, sans grandiloquence.

Vient ensuite un Andante lento en ut mineur, dont le beau thème empreint de gravité étend soudain un voile sombre sur une atmosphère baignée jusqu'à ce moment de la plus éclatante lumière. La harpe est ici utilisée au maximum en tant qu'instrument mélodique.



Le concert improvisé, ou le prix de l'harmonie, 1790.
Louis Leopold Boilly

C'est la même tonalité mineure qui servira de nouveau pour le dernier mouvement qui s'enchaîne directement au précédent, un rondeau Allegro agitato dont les accents dramatiques sont à peine dissipés par certains intermèdes majeurs. Conclusion insolite pour une œuvre d'une grande élégance formelle, suffisamment ambiguë pour donner un reflet fidèle de la fin du XVIIIème siècle, tout en laissant entrevoir le romantisme tel que le concevra en France le XIXème siècle naissant.



Ölporträt Felix Mendelssohn Bartholdys, gemalt 1846 von Eduard Magnus (1799—1872)
Eduard Magnus — Bibliothèque d'État de Berlin

Symphonie n°1 en ut mineur, opus 11

Felix Mendelssohn

Prodige, Felix Mendelssohn l'est certainement. En plus de ses cinq symphonies pour grand orchestre, il est aussi l'auteur de douze autres pour cordes, toutes écrites entre 12 et 15 ans. Enfant d'une riche famille berlinoise, il est très vite baigné dans les arts, la musique et la littérature.

Chaque dimanche, des concerts sont donnés dans la demeure familiale de la Neue Promenade à Berlin. Les enfants Mendelssohn s'y produisent. Moyen pour leurs parents de les présenter à la haute société. C'est ici que Mendelssohn fait entendre sa treizième et dernière symphonie de jeunesse, celle qui sera publiée plus tard en tant que Symphonie n°1 en ut mineur.

Énergique et envolée, l'œuvre porte encore l'empreinte des modèles du jeune compositeur. Les voix de Mozart, Beethoven et Weber semblent se faire entendre en filigrane. Ce premier essai pour grand orchestre séduit le public le jour de sa création le 1er février 1827 au Gewandhaus de Leipzig. Quelques semaines plus tard, l'Ouverture du Songe d'une nuit d'été est donnée pour la première fois.

DISTRIBUTION

Graciane Finzi, Compositrice et récitante

Graciane Finzi est née dans une famille de musiciens.

Après des études au conservatoire de Casablanca, sa ville natale, Graciane Finzi entre au Conservatoire National Supérieur de Paris où elle obtient de nombreux prix dont ceux d'harmonie, contrepoint, fugue et composition.

En 1979 elle est nommée professeur au CNSM de Paris.

En 1982 elle obtient le Grand Prix de la Promotion Symphonique de la Sacem, en 1989 le Prix Georges Enesco et son opéra *Pauvre Assassin* est couronné du Prix de la SACD en 1992.

En 2001 elle se voit décerner le Grand Prix de la SACEM pour l'ensemble de son œuvre et en 2006 l'Institut de France lui attribue le Prix Chartier.

En 2013, elle reçoit le Prix musique SACD et en 2020, le Prix Florent Schmitt décerné par l'Institut de France.

Le répertoire de Graciane Finzi se compose d'une centaine d'œuvres et de sept opéras.

Graciane Finzi utilise les instruments, qu'il s'agisse de masses orchestrales ou de solistes en tenant compte de leur individualité, puis les unit par groupes juxtaposés dont chacun possède son propre dynamisme, ses pulsions, sa couleur, son rythme de vie, multipliant ainsi les parties réelles.

La multiplicité des couches sonores va s'organiser pour former des harmonies géantes et des couleurs insoupçonnées.



Graciane Finzi @Ferrante Ferranti

Dans un langage moderne qui utilise des progressions harmoniques et chromatiques hors de la tonalité, elle établit des pôles d'attraction entre les notes ; cela guide à la compréhension d'une musique jamais abstraite mais visant l'expression immédiate de la vie et des sentiments profonds de l'homme.

Les œuvres de Graciane Finzi ont été jouées dans le monde entier par de grands solistes et orchestres (Paris, New York, Londres, Rome, Moscou, Helsinki, Vancouver, Nuremberg, Buenos Aires, Cologne, Calgary, Brême, Rio de Janeiro, Berlin, Madrid, Varsovie, Athènes, Mexico, Barcelone, Santiago du Chili...).

Maureen Thiébaud
Harpiste soliste

Maureen Thiébaud suit sa formation de harpiste au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris, dans la classe de Ghislaine Petit-Volta, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, dans la classe d'Isabelle Moretti, où elle se voit remettre son Master de harpe Mention Très Bien à l'Unanimité. En 2008, elle obtient le 3ème Prix ainsi que le Prix «Coup de Coeur » des Concerts de Poche au Concours International Martine Géliot. Trois ans plus tard, elle remporte le 1er Prix du Concours International de Harpe de la Cité des Arts de Paris, ainsi que le Prix Spécial d'Interprétation « Micheline Kahn ». Par la suite, elle se forme à la Royal Academy of Music of London et fait une tournée de récitals qui l'ont notamment menée à Berlin, Cardiff et Milan.

En 2014, Maureen Thiébaud intègre l'Orchestre de la Garde Républicaine. Également harpe solo de l'Orchestre Manifesto, elle se produit régulièrement avec l'Orchestre de l'Opéra de Paris, l'Orchestre des Siècles, l'Orchestre National d'Ile de France, l'Orchestre de Bordeaux-Aquitaine, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre de Pau-Pays de Béarn, l'Orchestre National de Lorraine ou encore l'Orchestre de Chambre de Paris.

Maureen Thiébaud enseigne également à l'école PRIZMA de Boulogne-Billancourt et complète sa formation en suivant un master de «Conception et direction de projet culturel» à la Sorbonne.



Maureen Thiébaud @Jérémy Dumbrill



Mélanie Levy-Thiébaud
Chef d'orchestre

Mélanie Levy-Thiébaud fait ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et obtient un 1er Prix de clavecin, un 1er Prix de basse continue et un 1er Prix de musique de chambre. Parallèlement, elle entre au Conservatoire Supérieur du Licéo de Barcelone, dans la classe de direction d'orchestre d'Antoni Ros-Marbà. C'est en Espagne qu'elle gagne le 1er Prix de direction d'orchestre au Concours International du Ministère de la Culture espagnol avec l'Orchestre de l'Opéra de Madrid. Elle termine ensuite sa formation au Banff Center School of Fine Arts au Canada.

Depuis, Mélanie Levy-Thiébaud dirige des orchestres tels que l'Orchestre Symphonique de Mulhouse, l'Orchestre National d'Île de France, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, l'Orchestre de Lille, le Real Filharmonia de Galicia, le Sinfonietta de la Suisse Romande, le Camerata de Lausanne, l'Orchestre de l'Opéra de Limoges, le Hong-Kong Philharmonic Orchestra, ou encore le Kanagawa Philharmonic Orchestra. En 2005, elle crée également son propre orchestre, Manifesto.

Depuis 2014, Mélanie Levy-Thiébaud est directrice musicale de l'Ensemble Instrumental de la Mayenne. Elle s'est en outre spécialisée dans le domaine du ciné-concert, après avoir créé un Faust/Berlioz à l'Opéra de Limoges, une Aventure du cinématographe avec l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège ou Bucking Broadway de John Ford (musique : Marc-Olivier Dupin).

Mélanie Levy-Thiébaud travaille aujourd'hui au côté de la compagnie hip-hop MOOD/RV6K, dirigée par le chorégraphe Hervé Sika, dans le cadre du spectacle Hip Hop Story, programmé à la Philharmonie de Paris en janvier 2017.

En parallèle, elle est experte pour l'Association pour le Progrès du Management et intervient régulièrement auprès des entreprises, pour des sessions d'Orchestring management, des Team Building, ou des conférences.

Orchestre de Douai Région Hauts-de-France

Fondé en 1971, à l'initiative d'Henri Vachey, l'Orchestre de Douai - Région Hauts-de-France regroupe aujourd'hui près de 70 musiciens professionnels issus de la région. Sous la direction de Jean-Jacques Kantorow depuis 2013 ou de chefs invités renommés comme Georges Prêtre, Gianandrea Noseda, Laurent Petitgirard, Nicolas Giusti, Olivier Grangean... et avec le concours de concertistes réputés, l'Orchestre ne cesse d'affirmer sa vocation d'ambassadeur culturel. Ainsi s'est-il produit, au fil de 1.600 concerts, dans 201 communes de sa région mais également dans de nombreux pays européens : Belgique, Allemagne, Royaume-Uni, Autriche, Italie, Espagne, Pologne... Chaque année, ce sont donc près de 30.000 auditeurs qui assistent à ses concerts. Parmi ces derniers figurent de nombreux écoliers, collégiens et étudiants (au total plus de 17.000 jeunes), en direction desquels l'Orchestre mène, en collaboration étroite avec l'Education Nationale, des actions éducatives. Prix d'Honneur de la Ville de Vienne, Premier Prix de la Ville de Stresa, l'Orchestre s'est exprimé à de nombreuses reprises sur les ondes de Radio France ainsi que sur les principales chaînes de télévision nationales.

Des solistes et des chefs d'orchestres internationaux

L'Orchestre de Douai - Région Hauts-de-France se produit très régulièrement avec des concertistes de renommée internationale : les pianistes François-René Duchâble, Brigitte Engerer, Alexandre Kantorow, Marc Laforêt, Jean-Claude Pennetier, Pierre-Alain Volondat, Alexandre Kantorow, Bruno Rigutto, Muza Rubackyte, Jacques Rouvier, les violonistes Régis Pasquier, Svetlin Roussev, Akiko Yamada, Amaury Coëtaux, les violoncellistes Gary Hoffman, Marc Coppey, Dimitri Maslennikov, Aurélien Pascal, les sopranos Elizabeth Vidal, Isabelle Cals, Ewa Podles, le ténor Jean-Pierre Furlan, le baryton Michel Piquemal, les flûtistes Philippe Bernold, Sarah Louvion, Maxence Larrieu, les clarinettes Michel Lethiec, Paul Meyer, les harpistes Isabelle Moretti, Emmanuel Ceysson, les guitaristes Thibault Cauvin, Emmanuel Rossfelder, les trompettistes Guy Touvron, Romain Leleu, les organistes Thierry Escaich, Philippe Lefebvre...



Rendre la musique classique accessible au plus grand nombre

L'Orchestre de Douai - Région Hauts-de-France affirme sa volonté de s'adresser à tous les publics au moyen d'une programmation large et variée qui mêle des œuvres phares du répertoire classique, romantique et moderne à des œuvres plus rares ou contemporaines.

Soucieux également de sensibiliser le jeune public, il organise chaque année une vingtaine de concerts pour les élèves de l'école maternelle et élémentaire ainsi que pour les collégiens et les lycéens avec des programmes spécifiques de contes musicaux ou des répétitions commentées.

Il s'attache également à diversifier son public en organisant des concerts pour les plus démunis, ou encore par une diffusion dans des lieux de zone rurale ou des salles plus inhabituelles.

Il propose également des « Concerts-découvertes » animés par les solistes de l'orchestre en formation de musique de chambre, et présentés, pour permettre au public d'appréhender l'univers des compositeurs programmés dans la saison symphonique. Ainsi, il réunit près de 30.000 auditeurs lors d'une soixantaine de concerts annuels.

LES MUSICIENS DE L'ORCHESTRE

Violon solo

Gautier Dooghe

Violons 1

Camille Coello
 Claire Eeckeman
 Yasmine Hammani
 Florestan Raës
 Ingrid Schang
 Guy Stievet
 Emmanuel van Driessche

Violons 2

Emilie Tison
 Iva Cernohorska
 Nicolas Desmalines
 Caroline Dooghe
 Virginie Jacquin
 David Wacheux

Altos

Ralph Szigeti
 Joyce Hurtrel
 Cédric Lebonnois
 Cédric Vanderhaeghe

Violoncelles

Pierre Joseph
 Grégoire Carpentier
 Sylvie Chavanet
 Clément Vandamme

Contrebasses

Mathieu Carpentier
 Caroline Lekeux

Flûtes

Marie Leyval
 Nicolas Place



Concert du 21 mars 202, la Galaxie Kantorow

Hautbois

Nicolas Bens
 Clément Péchereau

Clarinettes

Fabien Clément
 Nathalie Lockner

Bassons

Fabien Boichard
 Jean-Philippe Robert

Cors

Corentin Billet
 Guy Mouy

Trompettes

Olivier Degardin
 Dominique Dingreville

Timbales

Marie-Claude Saniez

*Benoît Duvette,
Réalisateur*

«Artiste pluridisciplinaire, je réalise des créations dans lesquelles la notion d'image est centrale. Mes créations sont à la fois des images sonores, des films et des objets scéniques qui abordent les thématiques du corps, de l'identité, de l'espace, de la réalité et de l'onirisme. Les corps ses personnages arborent des cicatrices, tentent de s'extirper de leurs exuvies ou expulsent leurs sentiments de mort.

Mon parcours est assez atypique je pense. J'ai toujours eu dans ma vie comme passions deux choses : le son et l'image. Quand j'étais enfant, j'avais un petit dictaphone et j'ai enregistré toujours plein de choses, j'inventais des histoires que j'enregistrais et puis j'avais aussi un Polaroid, je photographiais un tas d'objets, de situations.

Plus tard, mes études, je les ai orientées vers la musique. Je suis allé jusqu'à faire un master en musicologie (en arts contemporains avec une spécialité musique) et je suis retourné vers l'image d'une façon un peu fortuite, au gré des rencontres... Par le biais de certaines rencontres, on m'a amené vers le cinéma et je me suis rendu compte que j'avais dû laisser peut-être un petit peu trop longtemps l'image derrière moi. Au sortir de mes études, j'ai commencé à réintégrer l'image dans mes projets.

J'ai appris le cinéma de façon autodidacte, et cela s'est concrétisé en 2014 avec mon premier court-métrage *Le Corps des Anges*. Pendant ce premier projet, je me suis rendu compte que je portais un grand intérêt pour la mise en scène. Au-delà de l'image et du son, il y avait vraiment la question de la mise en scène.

C'est comme cela que j'en suis arrivé à faire de la performance, du spectacle vivant. Aujourd'hui, j'arrive à dire que mon travail est fondé sur l'image : l'image visuelle, l'image sonore mais aussi sur l'image symbolique. Je le définis comme étant pictural.»

Benoît Duvette



Benoît Duvette

Pour cette captation, l'Orchestre de Douai Région Hauts-de-France a fait appel à Benoît Duvette et au Collectif des Routes.

L'activité du Collectif des Routes est double : création artistique et prestation de services à destination du secteur culturel. Ses créations sont pluridisciplinaires et revendiquent une dimension poétique.



POUR ALLER PLUS LOIN



Koch Schwann n°311422, 1991

Französische Harfenkonzerte – French Harp Concertos – Concertos pour harpe
Saint-Saëns, Boieldieu, Pierné

Isabelle Moretti, harpe ; Orchestre symphonique de la radio de Baden-Baden ; Klaus Arp, direction

Le Concerto de Boieldieu par le professeur de Maureen Thiébaud.



Sony Music – ASIN : B01M30GLJM

Pictures of America

Nathalie Dessay, récitante ; Paris Mozart Orchestra sous la direction de Claire Gibault

Retrouvez les Scénographies d'Edward Hopper de Graziane Finzi dans un coffret incluant un livret avec les reproductions des tableaux d'Edward Hopper

Claude Esteban : Soleil dans une pièce vide

Editions Flammarion – EAN 9782080665829

Quelqu'un regarde un tableau. Il aime tellement ce tableau qu'il voudrait, Dieu sait pourquoi, ne plus le contempler seulement, mais se trouver à l'intérieur de la scène, comme un personnage, comme un livre posé sur une table. Il n'y parvient pas. Alors il se met à regarder tous les autres tableaux de ce peintre, un par un, dans les musées -et le même phénomène se produit. Le peintre s'appelle Edward Hopper. Il a représenté des rues désertes, des femmes dans une chambre d'hôtel, des bureaux, des gares où pas un train ne passe. L'homme qui regarde comprend qu'il ne pourra jamais habiter chacune de ces images, qu'elles sont là et qu'elles lui échappent. Il décide donc de vivre à côté d'elles avec des mots, des mots qui, peu à peu, se transforment en une histoire, celle du peintre peut-être, la sienne aussi, bien que l'Amérique lui soit presque étrangère. Soleil dans une pièce vide a reçu le prix France Culture en 1991.

Claude Esteban

Soleil
dans une pièce vide

Scénographies
d'Edward Hopper



The Million Dollar Hotel

Film de Wim Wenders avec Jeremy Davies, Milla Jovovich, Mel Gibson

Distributeur Studio Canal – EAN/ISBN-13 : 4006680063317

Dans un palace délabré dans le quartier déshérité de Downtown Los Angeles, on peut découvrir l'envers du décor de la « Cité des anges », la poubelle de la ville, devenue aujourd'hui la cour des miracles où survit une faune de marginaux livrés à eux-mêmes. Un matin, Tom Tom, un attardé mental, se jette dans le vide depuis le toit de son hôtel. À travers un long flash-back, nous découvrons la vie de ce paumé, amoureux fou d'Eloïse, un ange déchu qui nie sa propre vie, traînant pieds nus dans les rues malfamées de Downtown.

Le film fait de nombreuses références aux œuvres de Hopper, et à son propos, Wim Wenders dit : on a toujours l'impression chez Hopper que quelque chose de terrible vient de se passer ou va se passer.

Film d'Alfred Hitchcock avec Anthony Perkins, Janet Leigh, Vera Miles, John Gavin et Martin Balsam

Distributeur Universal

Alfred Hitchcock a utilisé le tableau La Maison près de la voie ferrée (1925) comme modèle pour la demeure de Psychose (1960).





Concert du 21 mars 2021 à l'Auditorium Henri Dutilleux de Douai, la Galaxie Kantorow

L'orchestre de Douai remercie ses financeurs et ses partenaires



N'hésitez pas à suivre l'Orchestre sur les réseaux :



et sur orchestre-douai.fr